Lara Almarcegui : Luxembourg Souterrain

Yoann Van Parys

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23508>

DOI : 10.4000/critiquedart.23508

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Lara Almarcegui : Luxembourg Souterrain », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23508> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23508>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Lara Almarcegui : Luxembourg Souterrain

Yoann Van Parys

- 1 Lara Almarcegui poursuit son travail conceptuel sur le monde de la construction et des matériaux. Un travail intéressant mais particulièrement aride, au propre comme au figuré du reste, qui a cependant bénéficié d'une exceptionnelle réception institutionnelle, avec des inclusions dans de nombreuses expositions en Europe, et qui représentait l'Espagne à la biennale de Venise en 2013. Il faut donc croire qu'il y a parfois des hasards heureux et que des pratiques plus exigeantes peuvent se faire une place au soleil aux côtés d'autres, omniprésentes et souvent tristement séductrices. La petite étincelle qui met le feu aux poudres avec Lara Almarcegui tient toujours à une forme d'humour contenu, véhiculé par ses différentes propositions. Outre le fait que les œuvres de Lara Almarcegui méditent sur le destin du *land art*, comme revenu à son port d'attache urbain et dans le même temps revenu de ses illusions (pour mieux affronter sans doute les enjeux réels du changement climatique qui se noue dans les villes et s'abat ensuite avec violence sur les campagnes et les régions reculées, autrefois rêvées), ses œuvres esquissent des portraits doux-amers de l'homme et de ses petits agissements. Des portraits en creux, cela va sans dire, puisqu'il n'est jamais question de figuration mais d'empreintes, de traces laissées par les humains. Des empreintes qui, sur eux, en disent long.
- 2 Dans le livre *Luxembourg souterrain* tout juste sorti de presse pour accompagner son exposition au Casino/Forum d'art contemporain Luxembourg, l'artiste ajoute de nouvelles mesures à sa musique doucereusement ironique, en s'intéressant au rocher sur lequel la ville est construite et qui, déjà percé de toutes parts, est encore mis à contribution dans la perspective de l'excavation d'un énième parking. Le livre est joueur dans sa forme : il s'inscrit à la croisée du roman et du manuel technique désuet. Il s'organise en chapitres et est ponctué de dessins au trait, de coupes architecturales, et de quelques images d'époque en noir et blanc. Il y a comme souvent chez Lara Almarcegui une poétique de l'énumération : « Composition du sol », « Mines et carrières », « Comblais », « Eaux souterraines », « Citernes », « Assainissement »,

« Fortifications souterraines », « Abris », « Caves domestiques », « Caves commerciales », « Fureur souterraine ». Tels sont les titres des différents chapitres. On pourrait dire que cette liste a deux vocations : elle critique en usant de l'effet d'accumulation, mais elle nuance aussi, montrant en quoi l'activité humaine crée nécessairement du mouvement. Elle précise également que ce mouvement (le progrès ?) est à l'origine du confort dont nous jouissons aujourd'hui. Elle vient aussi formuler une utopie : l'espoir que par la scansion d'un même mantra et par une manière d'éclairer le présent via l'histoire, l'homme finisse par se rendre compte des maltraitances qu'il exerce sur la matière première.